

De ce côté-ci du politique

Pourquoi l'idéologie de l'antiracisme est incompatible avec la pédagogie Waldorf.

p.69 **C**elui qui pensait encore, à la fin du 20^{ème} siècle, que les lignes de conflits ethniques et culturels appartaient, au moins tendancielle, au passé se voit un peu mieux instruit depuis dix bonnes années. La couleur de la peau, l'ascendance sont des critères de différenciation et de distinction de plus en plus en faveur. Ce n'est pas pensé de manière cynique, car des attitudes qui s'orientent sur ces facteurs sont officiellement estimées comme largement positives. En effet, d'aucuns insistent sur le fait que seule leur prise en compte ciblée, par le biais de la gouvernance sociale, permet une justice sociale globale. Cette tendance s'étend désormais aussi à la pédagogie Waldorf.

Dans son numéro de novembre 2022, la revue *Erziehungskunst* [= *Art d'éducation*, ndt] le média directeur du *Bund der Freien Waldorfschulen in Deutschland*, a esquissé un programme de lutte contre une « menace de droite » et une discrimination aux écoles Waldorf qui se déploie en plusieurs contributions. Au centre se trouve l'exigence que « l'antiracisme » doive devenir le noyau constitutif d'une « culture Waldorf » du futur.¹

p.70 Il ne s'agit pas ici pour moi d'évaluer le diagnostic, mais uniquement la médecine qui est prescrite : l'étroite alliance entre la pédagogie Waldorf et l'antiracisme, et la raison pour laquelle celle-ci est à mon avis incompatible avec les principes de la pédagogie Waldorf. Je voudrais prendre en considération ici deux textes détaillés parce qu'ils exigent des conséquences pratiques : Heidi Käfer s'engage pour une « *culture Waldorf critique du racisme* »² et Martyn Rawson & Albert Schmelzer se mettent en peine d'esquisser des « *Éléments pour une pédagogie Waldorf différente et antiraciste* »³

Le fait, qu'*Art d'éducation* plaide en faveur d'une lutte plus planifiée que jusqu'à présent contre l'utilisation de la pédagogie Waldorf par l'extrême droite, est à saluer sans réserve. En 100 ans, la communauté Waldorf est devenue un organisme public trop grand et trop étroitement lié aux intérêts de la société pour qu'un défi aussi central puisse être laissé à des tentatives sans lendemain. C'est une bonne chose que des acteurs importants du mouvement Waldorf veuillent commencer à décrire le phénomène avec précision, à comprendre son évolution, à mettre en évidence ses nuances et à montrer les possibilités de discussion.

Le problème consiste dans le fait que les auteurs des deux textes ne font pas cela. Leurs articles, sans une observation effective des conditions sociales, cultivent des stéréotypes à bon marché et donnent nonobstant la parole à une gouvernance autoritaire. Les dimensions du problème de l'extrême droite, si celui-ci existe, ne sont pas déterminées de manière compréhensible, mais sont affirmées par l'application d'un penser routinier à l'image déformée d'une réalité de la pédagogie Waldorf. Le remède — conforme à un pilotage social théorique — n'est pas fondé, mais prescrit. Les méthodes, d'après lesquelles les auteurs procèdent, sont délibérément choisies comme unilatérales pour appuyer des préjugés et les motifs qui les inspirent, ne sont guère ouvertement exposés. Bref : les textes violent des critères fondamentaux du travail scientifique, mais remettent justement la science en question pour éviter de justifier leurs propres jugements.

Par quelques remarques sur la méthode de progression des auteurs, je voudrais montrer dans ce qui va suivre les problèmes éthiques qui en surgissent, ainsi que les arrières-plans du penser qui motivent ces deux textes et la

1 Voir : *Erziehungskunst* 11/2022 — <https://www.erziehungskunst.de/inhalt/klare-kante-gegen-rechts>

2 Voir : Heidi Käfer : *Zuhause und in der Schule fängt's an — Eine rassismuskritische Waldorfkultur* [Ça commence à la maison et à l'école - Une culture Waldorf critique à l'égard du racisme], À l'endroit cité précédemment, pp.19-22.

3 Voir : Martyn Rawson et Albert Schmelzer : *Bausteine für eine diverse, antirassistische Waldorfpädagogik* [Éléments pour une pédagogie Waldorf diversifiée et antiraciste] À l'endroit cité précédemment, pp.23-27.

raison pour laquelle le programme esquissé démontre une ignorance des principes essentiels de la pédagogie Waldorf et il est donc inconciliable avec elle.

p.71

Les arguments principaux de ces textes reposent sur la présomption de l'urgence d'une menace de droite, tout en réussissant le tour de force d'en arriver à la conclusion que la véritable menace réside dans le fait que la pédagogie Waldorf pratiquerait elle-même un modèle de dérive de droite. Les deux textes tentent en conséquence d'étayer en sous-œuvre la présomption que les écoles Waldorf discriminaient, étant donné qu'elles sont une partie d'une société blanche discriminante. Leur jugement ne repose pourtant pas sur une considération empirique, car en aucun lieu ne sont désignés des acteurs, pratiques et les normes concrètes d'un tel comportement. Les auteurs y parviennent par le biais d'une théorie statique, qu'ils imposent à une caricature de la réalité, dont ils ne font qu'affirmer l'existence, et à une compréhension abstraite de l'équité, qui lui est dogmatiquement imposée. Les deux textes manquent de compréhension des stratégies différenciées utilisées pour faire face au large éventail de positions de droite, qui – bien sûr sans se rendre communes à elles – allaient au-delà de la simple exclusion. Ce qui manque à ces textes, en termes d'une considération scientifique réalisée de sang froid, d'analyse claire et de suggestions pratiques, les auteurs le compensent largement par leur plaisir de définir ce qui fait partie du projet éducatif Waldorf et ce qui n'en fait pas partie.

Dogmatisme de l'équité

Ce procédé routinier représente le contraire d'une manière d'approche phénoménologique. Ainsi, sans avoir exposé, justifié ou défendu leur « théorie », les auteurs de l'un des textes, Martyn Rawson & Albert Schmelzer, passent rapidement à la requête suivante : « Comment situer le mouvement Waldorf dans ce contexte théorétique ? »⁴ Le jugement que les écoles Waldorf seraient des instruments d'une discrimination raciste structurelle, survient sans preuve. Le manque de parité éthique entre les proportions d'élèves blancs et non blancs suffit. La rapidité du jugement des auteurs, qui ne s'embarrassent guère de questions critiques sur la méthodologie ou sur les critères d'évaluation, est l'expression d'une mécanique interprétative qui se déroule d'elle-même et dont le caractère inéluctable est renforcé par de nombreux « doit », « est nécessaire » ou « ne peut pas se dérober ». Selon elle, les différences sociales purement extérieures ne sont qu'une expression d'une discrimination qui nécessite des mesures sociales radicales.

p.72

Le fait qu'il soit à la fois impossible et scientifiquement déloyal de déduire de cette manière des contraintes d'action à partir de théories est passé sous silence. Le fait que la liberté humaine n'ait pas pu être prouvée scientifiquement jusqu'à présent n'a aucune incidence sur notre décision d'éduquer les enfants dans la liberté. Il en est ainsi parce que les valeurs et les lois de la nature n'appartiennent pas à la même sphère de connaissance. La discrimination n'est donc pas découverte comme une loi de la nature, mais nécessite toujours une échelle de valeurs qui doit être justifiée. Juger, selon la théorie, que les écoles Waldorf (c'est-à-dire les enseignants, les parents et les enfants) sont discriminatoires parce que leurs élèves ne correspondent pas à la moyenne ethnique de la population est aussi inapproprié que d'accuser une école privée catholique de discrimination religieuse parce qu'elle est majoritairement choisie par des parents catholiques. Or, c'est justement ce libre choix, basé sur une compréhension acquise par soi-même, qui constitue l'un des fondements de la pédagogie Waldorf.

Rawson & Schmelzer ne dévoilent pas les valeurs qui sous-tendent leurs jugements. En outre, la documentation de leurs sources serait un devoir fondamental du travail scientifique. Sans cela, le lecteur ne saura pas que les thèses des auteurs sont discutées de manière beaucoup plus critique dans la recherche que ce qu'ils en présentent. Cela s'applique aussi bien à leur définition du racisme qu'à l'utilité ou aux dommages éventuels de la gestion ciblée de la diversité qu'ils recommandent comme antidote à la discrimination, et plus encore. Si le lecteur pouvait évaluer correctement ce qui est présenté, il saurait que les auteurs ont constaté tant de discrimination dans les écoles Waldorf du fait qu'ils ont tacitement remplacé leur définition sociologique par une définition socio-activiste. Cependant, cela peut difficilement être transmis au sens général de l'équité, car selon lui, le racisme n'est pas un acte délibéré de défavoriser une personne en raison de la couleur de sa peau ou de son origine, mais toute différence sociale qui est *perçue* comme une discrimination par une telle personne.⁵

4 Martyn Rawson & Albert Schmelzer : *op. cit.*, p.24.

5 Voir Sebastian Wessels : *Die Inkoärenz des systemischen Rassismusbegriffs [L'incohérence du concept systémique de racisme]*, dans Andreas Stahl (éditeur) : *Probleme des Antirassismus — Postcoloniale Studien, Critical Whiteness und Intersektionalitätsforschung in der Kritik [Problèmes de l'antiracisme - études postcoloniales, critical whiteness [la blancheur critique] et recherche sur l'intersectionnalité sous le feu de la critique]*, Berlin 2022, pp.67 et suiv.

Une telle représentation de l'équité, qui explique toute différence par un racisme structurel, ignore la liberté de la décision individuelle.⁶ Elle est convaincue qu'un déséquilibre social est (in)juste du simple fait qu'une théorie le constate. Les auteurs ne mentionnent pas non plus les remèdes recommandés pour la gestion sociale ciblée par la gestion de la diversité, car la discorde et les luttes de répartition sont souvent la conséquence de l'imposition d'un équilibre paritaire uniquement sur la base de caractéristiques extérieures. La recherche sur la diversité sait cela depuis longtemps.⁷

p.73

Le fait, que les tentatives de diviser schématiquement le monde en opprimés et en oppresseurs, par le seul biais de la théorie doivent rester stériles, est illustré par le roi **Mansa Moussa, Kankou Moussa** ou Moussa I^{er} du Mali, que les auteurs souhaiteraient voir honoré comme un exemple pédagogique. Il était si « pieux et généreux » [voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Mansa_Moussa, ndt]. Cette exemplarité repose néanmoins sur une lecture très sélective de l'histoire. Les auteurs ne mentionnent pas que Mansa Moussa ne s'est pas contenté de détenir des milliers d'esclaves, mais qu'il s'est aussi enrichi en les exploitant.⁸

Abstractions au lieu d'individus

Les contradictions internes de ses protagonistes sont ainsi artificiellement aplanies, ce qui permet de donner aux revendications politiques une apparence d'inéluctabilité.⁹ On passe alors sous silence le commerce d'esclaves qui a prospéré pendant des siècles en Afrique, le rôle de premier plan joué par les Européens dans l'abolition de l'esclavage ou le fondement spirituel déjà mentionné de la lutte pour la liberté africaine des années 60 dans les Lumières européennes en tant que projet d'émancipation de tous les hommes. L'affirmation des auteurs selon laquelle « une grande partie de notre situation globale actuelle est la conséquence directe ou indirecte du colonialisme européen » est indéfendable dans cette incertitude. Un simple coup d'œil à la presse quotidienne, qui documente que Donald Trump a obtenu en 2020 un plus grand nombre de voix des non-blancs que n'importe quel président républicain depuis 1960, montre que l'homme moderne est lui aussi aux prises avec des contradictions internes au-delà des frontières de l'ascendance.¹⁰ Ce n'est pas une idée neuve : malgré tous les arguments dits postcoloniaux, selon lesquels les minorités noires apparaissent toujours manichéennes comme des opprimés et les Blancs comme des oppresseurs, la recherche sait depuis longtemps que les groupes se distinguent beaucoup plus nettement les uns des autres. Cela signifie que ce sont d'abord les individus, et non les groupes, qui sont porteurs de caractéristiques distinctives.

p.74

Ne pas traiter les personnes non blanches comme des abstractions politiques, mais les reconnaître dans leur interdépendance et leur individualité, signifierait en revanche ne pas les transformer en victimes en bloc.¹¹ Le troisième texte de Heidi Käfer, qui se concentre sur les options pratiques pour éliminer le racisme dans les écoles Waldorf, n'y parvient pas non plus. Lui aussi ne s'arrête qu'à un cheveu, avant de faire la déclaration que l'auteure fait non-obstant plus que simplement évoquer à travers le contexte, à savoir que les écoles Waldorf sont toutes racistes, puisqu'elles favorisent systématiquement les Blancs et leurs intérêts. Elle ne fournit également aucune preuve à cet égard. La raison invoquée est que « chaque être humain a appris depuis la petite enfance des jugements qui influencent la perception, la pensée et l'action ». ¹² Là encore, le relais est collectivement brisé sur les actions (fictives) d'acteurs non nommés personnellement, sur la seule base d'une conclusion théorique.

Malgré tout le manque de preuves, n'est-ce pas seulement le mouvement Waldorf qui est tenu responsable ici, mais la société dans son ensemble. Sans tenir compte de l'omniprésence du sujet du racisme dans la presse quotidienne, l'auteur note que les Allemands ne veulent pas faire face à leur racisme et rejoint implicitement l'auteur Ju-

6 Voir Olga Khazan : *The More Gender Equality, The Fewer Women in STEM* [Plus il y aura d'égalité entre les hommes et les femmes, moins il y aura de femmes dans les STIM] [Ensemble des études et activités humaines regroupées autour de la science, de la technologie, de l'ingénierie et des mathématiques, Ndt.] dans : **The Atlantic** 2/2018 — www.theatlantic.com/science/archive/2018/02/the-more-gender-equality-the-fewer-women-in-stem/553592.

7 Voir Sebastian Tillmann : *Diversity in the Praxis. Zwischen Evidenz und Aktionismus* [La diversité dans la pratique. Entre évidence et actionnisme], dans Andreas Stahl et col. (éditeur) : op. cit., pp.155-178.

8 Voir la rubrique dans *Encyclopedia Britannica* — www.britannica.com/biography/Musa-I-of-Mali

9 Voir Nigel Biggar : *Colonialism — A Moral Reckoning* [Le colonialisme - un bilan moral], Glasgow 2023.

10 Samuel Kronen : *A Plea for a Humanist Antiracism* [Plaidoyer pour un antiracisme humaniste], dans : **Areo Magazine** — <https://aeromagazine.com/2020/11/19/a-plea-for-a-humanist-antiracism/>

11 Voir Olúfemi O. Táíwò : *Against Decolonization : Taking African Agency seriously* [Contre la décolonisation : prendre au sérieux l'agence africaine], Londres 2022 et, du même auteur : *Elite Capture : How the Powerful Took Over Identity Politics (And Everything Else)* [Comment les puissants ont pris le contrôle de la politique identitaire (et de tout le reste)], Chicago 2022.

12 Voir : Heidi Käfer : op. cit. p.21.

lia Hartmann, qui en voit les raisons dans le fait que l'Allemagne « considère l'Holocauste comme un état d'exception »¹³. On ne peut éviter l'impression qu'il est question ici d'une relativisation de l'Holocauste.

Cependant, la critique d'une telle escalade dans le préjugé est rejetée. Les auteurs ne semblent pas attacher d'importance au principe d'égalité de participation, pourtant revendiqué avec insistance, dès lors que ceux dont la participation est en cause ont la mauvaise couleur de peau : « C'est mieux pour nous tous si nous l'acceptons. Parce que ce n'est qu'alors que nous pourrions nous en occuper »¹⁴ Au lieu de cela, le projet de lutte contre le racisme devrait être appliqué de manière autoritaire, par le biais d'une « directive d'action claire ». Un « examen » complet des matériels pédagogiques est requis : « [L']ensemble de l'enseignement, du personnel et du développement de l'école [devrait] être examiné ».¹⁵ La qualité spirituelle est rejetée : les contenus pédagogiques doivent être choisis en fonction de la représentation proportionnelle des auteurs non blancs.

Comme antidote à la nécessité d'utiliser son propre sens critique, l'auteur propose une formation à la diversité, au moyen de laquelle les préjugés doivent être chassés [voir « purgés », *ndt*], sans mentionner qu'elle est très controversée précisément en raison de cet objectif rigide et de sa structure autoritaire.¹⁶ L'« approche humaniste » qu'elle prône encore semble invraisemblable. On aimerait lui rappeler que l'opposition avec assurance aux autorités auto-proclamées est fondamentale pour l'humanisme - soit dit en passant, une idée d'origine occidentale à laquelle les premiers combattants africains de la liberté se référaient expressément.¹⁷

p.75 Origines d'une théorie de la "race"

Il est important de connaître l'origine de cette « théorie », sur laquelle ces textes ne cessent de se référer, mais dont le nom n'est jamais mentionné. La théorie critique de la « race » (*Critical Race Theorie*, en abrégé : *CRT*) naquit de la théorie critique de Max Horkheimer et Theodor W. Adorno. Partant de la question de savoir comment les nationaux-socialistes purent réussir à commettre les crimes les plus odieux, au nom d'une nation industrielle éclairée et à les justifier rationnellement, ils ont observé que la vertu cognitive du penser rationnelle n'est pas illimitée, comme le croyaient encore les Lumières. En fait, elle a tendance à négliger sa propre structure particulière, puisque seul ce qui apparaît rationnellement lui incombe. La rationalité ne prend donc pas les normes selon lesquelles, elle juge le monde à partir de cela, mais les construit elle-même. Toutefois, puisqu'elle est incontestée et ne connaît que la contrainte de la conclusion formellement correcte, la valeur intrinsèque (non rationnelle) des choses lui reste close. Ainsi, elle réalise le contraire (malentendu) de ce qu'elle vise à réaliser (compréhension).¹⁸

L'antiracisme promu par *Art d'éducation* transpose cette figure du penser existante dans la sphère de la rencontre entre différentes ethnies. Selon lui, ce ne sont pas des individus qui se rencontrent ici, mais uniquement des collectifs, des identités de groupe, dans une lutte de pouvoir pour des approches du monde qu'ils considèrent fausement comme vraies. De la même manière que la rationalité construit le monde, rien n'est réel dans les relations interpersonnelles, mais seulement la lutte pour l'hégémonie de l'interprétation. Le langage est considéré comme jouant un rôle disproportionné dans l'édification de ces constructions, raison pour laquelle la lutte contre la discrimination se concentre en priorité sur sa réglementation et sur la gestion de la représentation des groupes. Transférer « l'angle mort » de la rationalité à la sphère interpersonnelle conduit à la conclusion abstruse [= difficile à comprendre, *ndt*] que précisément ceux qui s'efforcent d'éviter les comportements racistes, par exemple en pratiquant le « daltonisme », se révèlent racistes. Certains des principes centraux de la *CRT* [voir ci-dessus, *ndt*] sont donc que tous les Blancs sont racistes à cause de la couleur de leur peau, que *seuls* les Blancs sont racistes, cela ne changera jamais et que toute différence statistique entre les Noirs et les Blancs en tant que groupe, ne peut être expliquée que par le racisme blanc.

p.76

Qu'une façon de penser qui divise ainsi le monde social en sphères de pouvoir statiques ne conduise guère à un équilibre pacifique entre les groupes de la population, c'est justement ce qui peut actuellement être observé dans les tentatives d'influencer le système scolaire américain, par des groupes d'intérêt de tout l'éventail politique. La droite politique aux États-Unis a réagi à l'introduction de « groupes d'affinité » racialement séparés parmi les enfants de 8 ans à l'école, qui a été forcée par la gauche, en tentant d'interdire par la loi une telle influence identitaire

13 Jan Gerber : *Der Antisemitismus der postkolonialen Theorie [L'antisémitisme de la théorie postcoloniale]* dans *Frankfurter Allgemeine Zeitung* — [www.faz.net/aktuell/karriere-hochschule/der-antisemitismus\(der-postkolonialen-blicks-18328667.html](http://www.faz.net/aktuell/karriere-hochschule/der-antisemitismus(der-postkolonialen-blicks-18328667.html)

14 Voir Heidi Käfer : *op. cit.*, p.20.

15 À l'endroit cité précédemment : p.22.

16 Voir Sebastian Tillman, *op. cit.*

17 Voir Olúfemi O. Táíwò : *Against Decolonization*

18 Voir Max Horkheimer & Theodor Adorno : *Dialektik der Aufklärung — Philosophische Fragmente [Dialectique des Lumières - Fragments philosophiques]*, Francfort-sur-le-Main 2022.

et politique.¹⁹ Dans le contexte où Martyn Rawson & Albert Schmelzer veulent aussi utiliser l'école pour « construire des identités cohérentes », on aimerait se demander si les « espaces blancs » dont ils se plaignent doivent désormais s'opposer ici aussi aux espaces non blancs fermés.

Inconciliable avec la pédagogie Waldorf

Il est compréhensible qu'une telle critique d'une rationalité sans limites, qui souligne en même temps l'importance de la subjectivité, ait un effet attractif sur l'anthroposophie et la pédagogie Waldorf. Mais « l'antiracisme » du programme critiqué ici ne remet pas seulement en question les valeurs fondamentales de l'anthroposophie et de la pédagogie Waldorf, il est également incompatible avec la vision du monde libérale qui en constitue le fondement.²⁰ Je vais encore une fois en décrire les trois raisons principales.

Le programme antiraciste est **illibéral**. Pour ce dernier, le monde étant structuré selon des rapports de force construits collectivement, il ne peut y avoir que des identités de groupe et non des individus. Un choix originel et avec cela, une liberté individuelle sont impossibles. Une connaissance n'est plus une production individuelle créative, mais suit des structures de déploiement de pouvoir. Ainsi, l'idéal d'une éthique de la connaissance de soi et de l'amélioration de soi disparaît également, car en tant que simple membre d'un groupe, l'individu ne peut pas s'éclairer de sa propre initiative sur une position dans le monde ou même la modifier de manière créative. Au lieu de cela, le programme établit une « expertocratie » de l'instruction, dans laquelle il revient aux seuls représentants de groupes défavorisés, « une détention du pouvoir », d'instruire sur leurs angles morts, qu'ils ne sont pas capables de reconnaître par principe.

Le programme est au plus profondément **mécaniste**. Il partage le monde de manière rigide en ceux qui possèdent le pouvoir et les sans-pouvoir. Il n'y a pas de réalité indépendante des structures de pouvoir, donc pas de phénomènes indépendants, rien qui veuille se communiquer à l'homme de manière autonome. Une vérité est avec cela rendue impossible par principe même ; il n'y a que ce que les puissants tiennent comme tel.²¹ Par conséquent, il ne peut y avoir de normes universellement contraignantes et donc rien d'universellement humain.

p.77

Les deux sont remplacés par le jeu politique avec la langue. Comme elle est déjà l'expression des rapports de force, une véritable compréhension entre les hommes n'est plus possible. L'importance centrale d'une communication remplie de compréhension est ainsi éliminée, la confrontation du pouvoir par le biais de plus de pouvoir devient la situation normale à laquelle on aspire (« *cancel culture* »). Or un pouvoir se montre au quotidien le plus souvent sous des relations mutuelles fluides qui se réalisent légitimement et accomplissent des buts sensés. Par exemple, le fait que le rôle puissant du pilote au début d'un vol de vacances ne soit pas « égalitaire » entre les voyageurs est une idée très utile. De telles différences fondées sur la compétence sont également élémentaires pour l'anthroposophie. Dans la théorie défendue par les auteurs, il n'y a cependant pas de métamorphose, pas de réciprocité organique, aucune harmonie d'un jeu vivant d'oppositions.

Pour finir, le programme est de nature **idéologique**. Puisque la réalité et la vérité ne perdurent pas dans un monde façonné par le pouvoir, mais ne sont que des points de vue dans le discours du pouvoir, il n'y a pas d'égalité d'accès à la vérité. Cela signifie que la démocratie est également hors de la boucle. Les critiques de toute personne réputée être au pouvoir peuvent être rejetées comme injustifiées, avant même qu'il y ait eu une discussion de fond. Puisque la critique n'est acceptée que de la part des tenants de la théorie elle-même, le programme antiraciste peut s'immuniser contre toute objection potentielle.

Il ne semble guère possible de rejeter plus systématiquement l'esprit unique. Dans la Théorie critique de la « race », une théorie sociale qui a oublié la réalité s'est complètement abandonnée à la servitude d'une idée abstraite, qu'elle préfère à la multiplicité des rencontres réelles qui résultent de la liberté.

p.78

Vus d'un point de vue supérieur, les deux textes sont critiquables surtout en raison de leur attitude de recherche apparemment neutre, par laquelle ils confèrent à leurs jugements une aura scientifique afin d'échapper à la critique méthodique et à la contestation démocratique.²² Ce faisant, ils ne font pas seulement violence à l'idéal de scientifi-

19 Voir Johanna Williams : *Amerikas Eltern revoltieren* [Les parents américains se révoltent] dans *Novo Argumente* — www.novo-argumente.com/artikel/amerikas_eltern_revoltieren

20 Voir John McWhorter : *Die Erwählten — Wie der neue Antirassismus die Gesellschaft spaltet* [Les élus - Comment le nouvel antiracisme divise la société], Hambourg 2022.

21 Voir Ulrike Marz : *Critical Whiteness. Theoretische Einordnung und Grenzen des Antirassismus-kritik in Deutschland* [La « critical whiteness [La blancheur critique] ». Classification théorique et limites de l'incitation à la critique du racisme en Allemagne] dans Andreas Stahl et Coll (éditeurs) : *Probleme des Antirassismus [Problèmes de l'antiracisme]* pp.15-46.

22 Voir Helen Pluckrose & James Lindsay : *Zynische Theorien — Wie aktivistische Wissenschaft T Race, gender und Identität über alles stellt — und warum das niemandem nützt* [Théories cyniques - Comment la science activiste

cité, mais aussi à ceux qui luttent sérieusement pour comprendre ces questions. Toute tentative de réorganisation sociale aussi vaste que celle présentée ici doit, en plus d'une procédure méthodologiquement compréhensible et d'une publication de ses bases d'évaluation, faire clairement état de sa légitimité démocratique. Il eût été souhaitable qu'**Art d'éducation** abordât le thème important de la discrimination dans l'environnement du mouvement Waldorf comme une recherche ouverte et partenariale de solutions, d'une manière qui permette à ses lecteurs de se faire leur propre opinion.

Il vaut la peine de rappeler ici pourquoi Rudolf Steiner appréciait une formation démocratique de volonté. L'une des explications est que la démocratie est la forme organique paradigmatique de l'état, parce qu'elle est capable d'intégrer des contradictions radicales et de grandir en les apparentant de manière productive et non en les excluant. C'est la voie de l'autoritarisme, qui ne surmonte les conflits qu'avec un surcroît de pouvoir, en « montrant clairement les arêtes ».

Une individualité au-delà du politique

Les tentatives de compenser les désavantages individuels par une gestion sociale qui s'attaque au groupe ne peuvent se faire qu'au prix de nouveaux stéréotypes. De même que je dois définir la « véritable anthroposophie » si je veux la protéger contre la sous-estimation, je dois nommer ce qui caractérise un migrant, un Noir, un homme, etc., si je cherche à améliorer ces groupes. En prenant en compte le groupe, je fais nécessairement abstraction de l'individu.

p.79

Mais de quel droit partons-nous du principe que les représentants de ces groupes souhaitent être identifiés en priorité par des caractéristiques collectives, telles que l'origine migratoire ou la couleur de peau ? Je suis d'origine iranienne et allemande avec des décennies d'expérience familiale de la fuite ? Pourquoi ces caractéristiques devraient-elles être essentielles pour me définir ? Pourquoi devraient-elles influencer mes opinions politiques ou mon intérêt artistique ? Attribuer des attitudes aux individus sur la base de caractéristiques de groupe les cantonne dans des rôles sociaux et leur dénie l'autonomie de définir eux-mêmes qui ils veulent être. En outre, cela prive le spirituel de la liberté dont il a besoin pour s'épanouir. Celle-ci, comme l'individu en général et donc l'essence de la pédagogie Waldorf, ne se déploie qu'au-delà du politique. C'est ce domaine de la valeur intrinsèque de l'individu qui est de plus en plus négligé dans des textes comme ceux-ci, et qui devrait préoccuper la communauté éducative Waldorf. Aujourd'hui, je peux à peine aller au théâtre, à peine écouter un journal télévisé ou entrer dans un magasin, sans qu'on me rappelle mon origine ethnique, ma couleur de peau ou mon sexe. Chacun de ces lieux aujourd'hui me demande d'avouer mon identité de groupe. Les espaces dans lesquels je peux être qui je veux être, deviennent de plus en plus restreints.

Que mon parcours scolaire Waldorf n'ait pas formé les espaces de mon développement spirituel de cette façon, c'est ce que j'ai ressenti justement comme libérateur. Mon identité a été façonnée par des rencontres avec tous ces « espaces blancs », par lesquels les auteurs des textes discutés ne sont pas les seuls à se sentir menacés : la littérature autrichienne, la philosophie européenne, la poésie allemande, etc. C'était possible parce que mon école Waldorf s'appuyait sans compromis sur mon individualité. En tant que mouvement, elle doit être consciente de sa dimension politique, mais sa vision pédagogique doit rester centrée sur le lieu spirituel au-delà du politique.

Ma fille commencera l'école dans environ cinq ans. Si les auteurs cités réussissent, la couleur de sa peau jouera alors un rôle plus important que lorsque moi, j'ai commencé l'école. Je considérerais cela comme une perte extraordinaire de la substance de la liberté que l'éducation Waldorf a toujours incarnée pour moi. Une blessure qui me paraîtrait presque impossible à cicatiser.

Die Drei 2/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Bijan Kafi a étudié la germanistique et la philosophie et est responsable de la communication à la fondation de soutien scientifique *Hanse-Wissenschaftskolleg*. Avant cela, il était consultant en relations publiques à la Fondation culturelle fédérale allemande dans le cadre du plus grand programme du gouvernement fédéral visant à promouvoir la diversité culturelle dans les institutions culturelles allemandes en matière de communication. Ses intérêts de recherche portent sur les fondements philosophiques de la pensée sociale et critique de Rudolf Steiner.

place la race, le genre et l'identité au-dessus de tout - et pourquoi cela ne profite à personne, Munich 2022.

6/8 — **Die Drei 2/2023** — *Point de mire : du conflit à la conférence* — Bijan Kafi : *En-deçà du politique*

Théoriser la politique ?

Au sujet de Bilan Kafi : *De ce côté-ci du politique* dans **Die Drei** 2/2023 [traduit en français : DDBK223.pdf] et Frank Steinwachs : *Pédagogie Waldorf — au beau milieu du politique!* dans **Die Drei** 4/2023 [traduit en français : DDFS423.pdf]

Frank Steinwachs se réfère à l'article de Bijan Kafi *De ce côté-ci du politique*. Sa critique de l'article est une profession de foi selon laquelle la pédagogie Waldorf doit se tenir « au cœur de la politique » et se confronter aux tâches qui y sont liées ainsi qu'aux discours socialement pertinents pour les élèves » (p. 63). Il saisit l'occasion pour attirer l'attention sur l'adaptation insuffisante des écoles Waldorf à la société multiculturelle d'aujourd'hui, tant au niveau du curriculum que de la « conception de l'enseignement » (ibid.), et pour demander aux écoles et aux enseignants de faire preuve d'une « indispensable capacité de changement » (p. 67).

L'auteur se réfère souvent à la conception de l'« antiracisme » telle que l'a propagée la revue *Erziehungskunst* dans sa campagne *Klare Kante gegen rechts* [Une ligne claire contre la droite]. Le titre de cette campagne est déjà une profession de foi ouverte en faveur d'une orientation politique dans l'esprit de laquelle Messieurs Schmelzer et Rawson ont également écrit. De même, la nouvelle feuille de route de Michael Zech pour l'enseignement de l'histoire dans le secondaire ne doit en aucun cas être mésestimée pour une « éducation à la démocratie », comme le propage une revue comme *Erziehungskunst* fortement politisée. Dans l'arrière-cuisine, certains maîtres d'école font leur propre petite popote et l'apportent hardiment dans les écoles Waldorf. Or, comme un petit aperçu : Si nous prenons au sérieux la *Dreigliederung* sociale, eh bien, la démocratie n'a rien à faire dans la vie spirituelle, elle appartient exclusivement à la vie juridique !

Il s'agit là d'une hypocrisie politique sur la question irréfutable du racisme : la gauche limite de manière extrêmement unilatérale le racisme à la situation en Allemagne. Pourtant, la première cause de l'immigration de masse, c'est la politique d'exploitation menée par l'Occident, qu'appuie la politique rouge-verte de notre gouvernement fédéral, en ce qu'elle soutient tacitement l'oppression postcoloniale de l'Afrique-« française » par son ancienne puissance coloniale et même activement. Notre presse *mainstream* passe largement sous silence la situation actuelle au Niger. C'est là, au cœur de l'Afrique, que se trouve l'origine des réseaux de passeurs hautement criminels de la Méditerranée, là où se développe l'exploitation de la misère, pour laquelle notre propre clique gouvernementale porte également une part de responsabilité.

Mme von der Leyen engage toute l'Union européenne dans cette politique mensongère d'exploitation des ressources africaines et de répression aux aspirations à la libération de ce continent malmené — des populations qui en ont définitivement assez de la tutelle occidentale. Elles comprennent désormais très bien que le mot « démocratie », que les pays occidentaux aiment à porter sur leurs étendards, c'est en fait un paravent pour « l'oppression » et « l'exploitation ». Comme l'a critiqué entre autres le ministre indien des affaires étrangères, Su-
brahmnyam Jaishankar, la souveraineté d'interprétation en

matière de « démocratie » revient aux gouvernements occidentaux menteurs qui, par le biais d'une presse uniformisée, orientent leurs populations sur leur voie, tout à fait dans l'esprit du « karma de la fausseté »²³. Dans le cadre d'un monde de plus en plus « multipolaire », l'Occident dominé par les Anglo-Américains, espérons-le pour le bien de l'évolution future, dans sa froide faculté de mentir, l'Occident se voit mis à nu. Monsieur Kafi a raison, à mon avis, de souligner dans son article comment l'antiracisme se situe au sein de l'idéologie identitaire de gauche. Ce n'est qu'ainsi que s'expliquent tous les qualificatifs mis en cause comme « Schwurbler », « extrémiste de droite », « anthroposophe » pour les esprits critiques. Ce ne peut et ce ne doit pas être la tâche de la vie spirituelle libre (et donc des écoles Waldorf) de diffuser une idéologie politique parmi les élèves. Suivre une quelconque ligne gouvernementale témoigne d'un manque évident d'indépendance spirituelle. Ainsi, la mention « libre » devant le nom de nos écoles Waldorf devient-elle définitivement un mot vide de sens, quelle que soit l'argumentation utilisée. Avec un regard de sciences spirituelles, nous ne parviendrons à des solutions proches de la vie, loin de toute idéologie, que si nous parvenons à aborder le thème de la *Dreigliederung* sociale en partant de l'être humain dans son ensemble et en rendant leur dignité aux trois domaines de la *Dreigliederung* sociale. L'État n'a rien à faire en matière d'éducation, car cette dernière est fille de la liberté. Pour toute théorisation politique, l'analyse de Rudolf Steiner fait mouche, même à notre époque : « On peut dire que, dans un certain sens, c'est aujourd'hui une frivolité intellectuelle, de faire de la politique sans bases concrètes, ou de fantasmer sur une vision de la vie ».²⁴

Germa Wetzler

Die Drei 6/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)

Je suis très reconnaissant à Bijan Kafi pour sa contribution ! En tant que pédagogue curatif et enseignant Waldorf de longue date, qui a toujours assumé des tâches transversales pour des associations anthroposophiques et leur travail de relations publiques — également dans le cadre de l'édition de deux revues —. J'ai été et je suis toujours alarmé par l'évolution récente de la revue *Erziehungskunst*, qui a atteint un point culminant provisoire dans le numéro susdit : *Klare Kante ge-*

23 Cf. Rudolf Steiner : *Zeitgeschichtliche Betrachtungen* [Considérations sur l'histoire contemporain] Vol. II - *Le karma de la non-vérité*. (GA 173b), Dornach 2014.

24 Conférence du 15 décembre 1919, dans, du même auteur : *La Mission de Michaël* (GA 194), p.217.

gen Rechts (11/2022). À mon avis, les articles respirent un esprit de sous-entendus, d'auto-accusations embarrassantes et sur le fond, en produisant des buts contre son propre camp, dans une approche quasi idéologique.

Bijan Kafi se préoccupe ici d'une contribution de Martyn Rawson et d'Albert Schmelzer. Je connais personnellement les deux, et j'ai beaucoup d'estime pour le second. Kafi, qui, par son arrière-plan professionnel s'est distingué dans sa lutte contre le racisme, dispose d'une connaissance approfondie du sujet, il est possible qu'à partir de l'un ou l'autre point de vue, on puisse trouver sa critique un peu exagérée. Steinwachs écrit : « le fait qu'il reproche à Albert Schmelzer & Martyn Rawson — deux représentants émérites de la pédagogie Waldorf qui ont fait leurs preuves à tous points de vue, tant sur le plan pratique que scientifique — témoigne en ce qui le concerne « d'une ignorance remarquable des principes essentiels de la pédagogie Waldorf » (p. 70), et laisse sans voix. [...] » (p. 66) Je comprends Kafi en ce sens qu'il s'étonne, du comment, justement deux connaisseurs aussi reconnus, ne remarquassent point dans quelle ornière ils se trouvent, eux et le mouvement scolaire. Je ne peux qu'être d'accord.

La contribution de Kafi devient vraiment convaincante pour moi vers la fin, lorsqu'il se souvient de ses années d'école, en particulier du lycée : « Mon identité a pu être façonnée par la rencontre avec tous ces « espaces blancs » dont les auteurs des textes évoqués ne sont pas les seuls à se sentir de plus en plus menacés : La littérature autrichienne, la philosophie européenne, la poésie allemande et bien d'autres. Cela a été possible parce que mon école Waldorf a misé sans compromis sur mon individualité. En tant que mouvement, elle devait être tout à fait consciente de sa dimension politique, mais son regard pédagogique devait rester orienté vers le lieu spirituel au-delà de la politique. ... » (p. 79) Chaque enseignant Waldorf devrait pourtant se réjouir d'une telle conclusion d'un ancien élève !

Sa conclusion mérite totalement une réflexion : « Ma fille commencera l'école dans environ cinq ans. Si les auteurs cités réussissent, la couleur de sa peau jouera alors un rôle plus important que lorsque moi, j'ai commencé l'école. Je considérerais cela comme une perte extraordinaire de la substance de la liberté que l'éducation Waldorf a toujours incarnée pour moi. Une blessure qui me paraîtrait presque impossible à cicatriser. »

Sur le fond, beaucoup de choses peuvent bien sûr être soumises à la controverse. Mais je trouverais approprié que l'*Association des libres écoles Waldorf* et, en l'occurrence, Frank Steinwachs, ne se contentât pas de repousser ses puissantes critiques, mais d'écouter ce qu'un spécialiste a à dire. Je trouverais cela — réjouissant ! —

non pas seulement, mais aussi en tant qu'ancien maître de classe de Bijan Kafi.

Johannes Denger

Die Drei 6/2023.

(Traduction Daniel Kmiecik)